



Marseille

«Only you», prestige de l'amour

Par [Jérémy Piette envoyé spécial à Marseille](#) — 16 mai 2019 à 09:05 (mis à jour à 14:17)

Une exposition photo et vidéo à la Friche entremêle les diverses facettes du sentiment amoureux, des images rares de la collection privée de la banque [Neuflize OBC](#).



Les "Trailer Sisters" (2012) du français Ronan Guillou dont le regard bleu en commun se fond dans l'éclat d'une fenêtre. Ronan Guillou, "Trailer Sisters", Alabama, 2012. Courtesy of [Neuflize OBC](#)

C'est un son qui titille délicatement comme ces vieilles ballades romantiques peuvent nous titiller parfois, ramenant sur le rivage de nos mémoires quelques souvenirs perdus : *Only You*, tube des années 50 interprété par les Platters, avec un cri de loup pour vocalise, vient comme tirer une femme de sa torpeur et de son oubli, d'elle, du temps, de tout. *Only You* est donc naturellement le titre que Michèle Sylvander a décidé d'apposer sur sa vidéo en diptyque, captation en deux temps et deux plans de cette vieille dame aux cheveux gris atteinte d'Alzheimer, à qui elle a fait écouter en boucle une célèbre mélodie qui a dû marquer sa vie. La femme, à gauche le regard quelque peu perdu dans le vide, à droite, le coude posée sur une table, attend puis les quelques mots d'amour chantés viennent la chercher, là, au beau milieu de ce vide où le temps l'avait laissée. La vidéo de Sylvander nous bouleverse et se fait symbole dans l'écrin de l'exposition qui porte, dans un troisième rebond, le même nom : [Only You](#), extrait d'une collection de photographies et vidéos initiée en 1997 par la banque privée [Neuflize OBC](#). Cette dernière possède plus de 900 œuvres et marque une fois une fois de plus sa volonté d'en présenter une partie, emblématique, hors-les-murs de ses divers sièges sociaux, ouvrant ici ses bras à un public plus large et lui donnant l'occasion de contempler plus d'une cinquantaine d'images dans la galerie de la Salle des Machines, à la Friche la



Belle de mai, l'une d'elle – *Agnès Varda et ses enfants* (1972) – de Bernard Plossu, en un scintillant hommage au seuil de l'exposition.

Fruit de la collaboration entre la commissaire Ute Kohlmann, l'historien de la photographie Michel Poivert et la responsable du mécénat à Neuflyze OBC Caroline Stein, *Only You* effeuille les diverses facettes de l'amour : familial, charnel, obsessionnel et même perdu... Un fil rouge qui nous amène à passer des célèbres corps féminins ligotés du tokyoïte Nobuyoshi Araki aux vacanciers et diverses âmes de Coney Island, assises là sur un banc et comme réduites à de subtiles étiquettes-silhouettes qui se détachent d'un horizon lactescent sous les pouvoirs photographiques de la biélorusse Alexandra Catière (sa série *Land Without Shadows*, 2007). Puis il y a cette jeune femme qui se fait empoigner par un bras dont on ne connaîtra pas le propriétaire, fascinante image (*Inès Sastre*, 1998) prise par le Madrilène Alberto Garcia-Alix. C'est le regard de la belle qui part en sens contraire, à rebours de celui qui la tire à elle, et toute une liberté, celle en écho d'une génération libérée de Franco, qui se dévoile là.

Sur l'un des murs se distingue une ligne de photographies qui sembleraient comme prêtes à s'étreindre entre elles. Sûrement car à cet endroit précis de l'exposition, les figures humaines qui les habitent se soutiennent par divers câlins : comme les *Trailer Sisters* (2012) du français Ronan Guillou dont le regard bleu en commun se fond dans l'éclat d'une fenêtre. Une petite tâche sur la vitre dessine une larme à l'une d'entre elle. Ou ce jeune noir (*Vegas Kid*, 2013) qui s'auto-enserme. Solaire et indiciblement sensuelle est l'image de ces deux frères quasi statues de la mythologie, pris par l'Israélien Adi Nes en 2000. Saugrenues et lyriques sont les photographies prises par le néerlandais Philip Provily, qui jouant d'effets de cadrages, présence de poteaux et de miroirs, scindent des couples ou les amènent à embrasser le mobilier.

Si l'on ne peut repartir de cette exposition sans oublier ce troublant regard (*Self Portrait with eyes turned inwards*, 1989) d'une Nan Goldin qui a tant vu et tant vécu dans les marges de Boston et New-York circa 80-90, on se laissera également consoler par toutes ces photos de mariés qui s'entrechoquent, comme celle vivace du tanzanien John Kiyaya venant se frotter de près à celle, trop parfaite pour ne pas être décalée, de Philippe Terrier-Hermann, photographe qui s'alimente des stéréotypes de richesses et de beauté pour réaliser sa série *Intercontinental* (1996-200). Puis c'est sur un dernier baiser, déformé, laiteux, brûlure de pellicule, que l'on se quitte, avec *Confidence* d'Eric Rondépierre. L'homme photographie des images de cinéma qu'il altère, d'accidents qu'il orchestre pour donner une autre histoire à l'instant qui était fixé. Ainsi l'amour semble se propager comme un nuage de fumée, et nous reconduit, dans sa bouffée, vers la sortie, un peu groggy, mais complètement charmé. «*Only you / can make the darkness bright*», subrepticement, jusqu'à ce que le refrain touche nos lèvres...

[Only You à la Friche la Belle de mai](#), Marseille (13003), exposition gratuite, jusqu'au 16 juin.

[Jérémy Piette envoyé spécial à Marseille](#)